

## Vicissitudes d'un passage à niveau.

L'actualité nous évoque occasionnellement des faits divers tragiques mettant en cause un passage à niveau. Celui d'Aubergenville fit longtemps la « Une » de la presse locale pour des événements heureux ou malheureux.

Petit retour sur un temps que les moins de 50 ans ne peuvent pas connaître.

### D'une gare à l'autre.

Au moment de son ouverture, en 1843, la ligne de chemin de fer Paris – Le havre via Mantes ignore Aubergenville. En 1883, le député-maire Paul Bertin, propriétaire du domaine de la Garenne obtient enfin une halte pour la commune ; ce sera notre première gare.

A la fin des années 1920, le nouveau propriétaire du lieu – Edmond Ramoisy via la SAG – reçoit l'autorisation d'accoler le nom de son lotissement à celui d'Aubergenville sur la plaque de la gare... Il y est toujours, mais sur une autre façade.



Fin XIXe siècle



années 1950/60



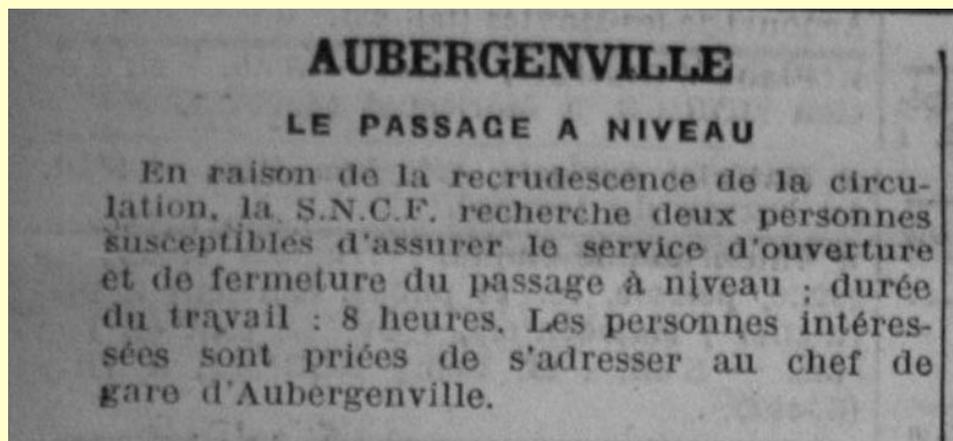
années 1980



2010

Avec la nouvelle gare, inaugurée en novembre 1970, disparaît le passage à niveau. Il faisait le charme de la précédente tout en étant devenu pour tous, sujet d'inquiétude.

## Une barrière chargée d'histoires.



Extrait de l'article du courrier de Mantes du 12 mars 1952

Tout est dit en ces quelques mots ; le sort des Aubergenvillois/elisabethvillois est pour les 20 années à suivre entre les mains de ces portiers adeptes de la manivelle. Ce passage est le cordon ombilical qui relie les deux parties de la commune dont il constitue une « frontière » fictive ; ouverte ou fermée au gré des circonstances... Elle limite l'extension du marché hebdomadaire qui s'étale de part et d'autre de l'avenue de la gare ; elle laisse passer les défilés et autres corsos des fêtes du quartier ou de la ville... se fermant promptement quand la sonnerie retentit, annonçant une menace SNCF crachant vapeur et fumée.

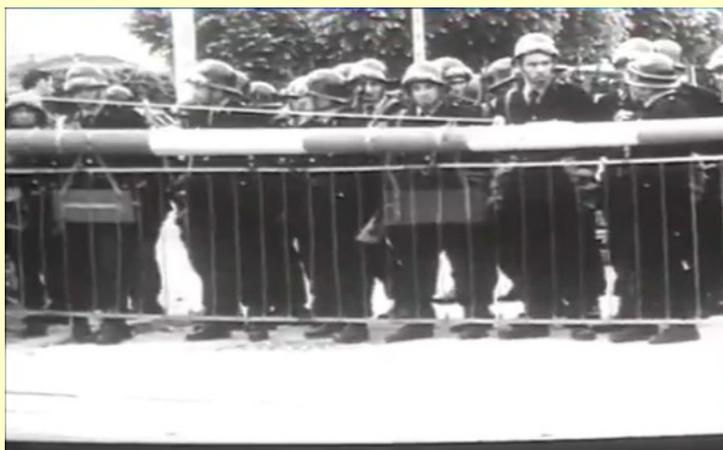


photo M. Boiste



photo D. Masfrand

De toutes les anecdotes possibles, j'en retiens deux : celle de ces chevaux échappés de la ferme de la Garenne dans les années 1960, bloqués par la barrière inopinément fermée ; celle de ces gardiens d'un autre genre, qui en juin 1968 tiennent le lieu fermé afin de mieux en contrôler l'accès.



La densification du trafic ferroviaire et les « faiblesses » humaines se combinent pour faire de notre vieux passage un endroit mortifère.

Une fin espérée et annoncée.

LE PASSAGE A NIVEAU  
d'AUBERGENVILLE  
est encore le théâtre d'un  
**DRAMATIQUE**  
**ACCIDENT**  
mais il est dû à  
l'imprudence  
de la victime

Le Courrier : janvier 1958

Voici quelques exemples de titres tels qu'on a pu les lire, hélas, pendant près de 20 années, de 1950 à 1970.

Le plus ancien accident impliquant une automobile – dans ce que j'ai pu retrouver – date de décembre 1928, avec en titre du Petit parisien : « *Une auto est réduite en miettes par un train express.* »

Les deux occupants, grièvement blessés, mais vivants, sont le directeur du château d'Elisabethville et un gérant d'hôtel.

Je vous renvoie aussi au fait divers tragique de décembre 1957 évoqué dans le Clin d'oeil N°2, ayant provoqué la mort de l'épouse d'un officier américain du SHAPE.



le Courrier : septembre 1964

Trop c'est trop, et en conseil municipal on discute âprement de la disparition de ce passage accidentogène.

Le Conseil :  
— Décide de demander à la S.N.C.F. et à la R.N.U.R. quels sont leurs projets en cas de suppression du passage à niveau n° 9, afin que cela ne nuise en rien aux cultivateurs qui exploitent encore au-delà de la voie ferrée, ainsi qu'aux piétons ou pêcheurs se rendant à la Seine. Un avis favorable à cette suppression ne pourra alors être donné qu'à cette condition : une autre condition sera également

Le Courrier : 28 janvier 1959

Le conseil municipal donne son accord pour la suppression du passage à niveau en début d'année 1960 ; complexité du financement, complexité technique, les travaux attendront encore une dizaine d'années.



Le Courrier : juin 1961



bulletin municipal 1971

Monsieur Le Gentil, premier adjoint de Madame Rodi – nouveau Maire – pouvait ainsi écrire dans le bulletin municipal de décembre 1971 :

*« l' ouvrage d'art du passage à niveau est réceptionné depuis le 27 octobre. »*

Voilà, la fin de cette mini chronique ; la perspective de l'avenue de la gare avec son passage est aujourd'hui bloquée par un mur de protection, qui pour le coup, constitue lui, une véritable barrière, isolant une voie ferrée en attente de RER.

Le passage souterrain – l'un des trois accès possibles sur Elisabethville - déjà ancien, n'a pourtant jamais pu effacer chez moi, la nostalgie de ces deux mâts peints de rouge et de blanc, ornés de fanaux lumineux, balises incontournables des va et vient quotidiens des aubergenvillois pendant quelques décennies.

